

Débuts et fins

Meliha Serbes
> P. 3

Il faut tout faire pour la paix !

Le Hamas, à l'aube du 7 octobre dernier, a organisé une attaque contre les participants d'un festival de musique en Israël.

Dr Hüseyin Latif
> P. 5



Pourquoi l'huile d'olive est-elle si chère ? Huile d'olive II

Eren Paykal > P. 6



Aujourd'hui la Turquie



225 F.9 €
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



Le Centre Culturel Anatolie dédie une exposition au centenaire de la République de Turquie

> P. 8



35 TL - 9 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 225, Décembre 2023



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

İrem Uşar : « Mes professeurs de français ont éveillé ma curiosité »

Auteure à succès de romans pour la jeunesse, İrem Uşar revient pour nous sur sa carrière d'écrivaine et ce que l'écriture lui a apporté, mais aussi sur les sources d'inspirations pour ses romans. « Je continue de regarder le vent, les escargots, la mer et les arbres avec curiosité, comme s'il s'agissait de choses que je voyais pour la première fois, et j'explique avec enthousiasme ce que je vois. »

Qui est İrem Uşar ?

J'ai grandi à Istanbul en tant que cadette de trois sœurs. Enfant, je rêvais de devenir vétérinaire, puis j'ai découvert les ponts que l'écriture peut construire. J'ai beaucoup lu et beaucoup écrit. J'avais entendu un dicton : « Une personne est sa propre enfance ». J'ai poursuivi cette phrase dans mon premier livre pour enfants. J'ai suivi les traces de la famille dans laquelle je suis née, qui a pétri ma

pâte, et c'est ainsi qu'est né mon premier livre pour enfants, *Kuuzu et la famille des parcs d'attractions*. Ensuite, j'ai continué à écrire davantage d'histoires et de romans sur la nature claire et curieuse de l'enfance qui ne s'est pas encore habituée à la vie. En plus

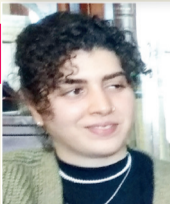
d'écrire, qui est un effort entièrement mental, je pratique le Tai Chi et le Qi Gong depuis 2002, ce qui me permet de me sentir entière avec mon esprit et mon corps.

> P. 8



Killers of the Flower Moon : l'ombre du passé américain

« Killers of the Flower Moon » est l'adaptation cinématographique du livre de David Grann du même nom, publié en 2017. Réalisé par Martin Scorsese et sorti en 2023, le film raconte une histoire captivante et visuellement passionnante qui met au jour la période sombre de l'histoire américaine : les meurtres des Amérindiens Osages dans les années 1920. Avec des acteurs tels que Leonardo DiCaprio et Robert De Niro, le film tisse une narration autour de la cupidité, du pouvoir et de la trahison.



Simruş Bahadır

Le film tourne autour de la tribu des Osages en Oklahoma. Après la découverte de pétrole sur leurs terres, la tribu devient systématiquement victime de meurtres. L'histoire commence avec l'arrivée à Fairfax d'Ernest Burkhart, individu naïf vétéran de la Première Guerre mondiale. Son oncle, William Hale connu sous le nom de « King », lui propose un emploi, et Ernest comprend rapidement quelle est la richesse des terres pétrolifères de la tribu osage.

Ernest devient chauffeur de taxi et tombe amoureux de Mollie, jeune femme osage. Ernest peine à obtenir l'approbation de la mère de Mollie, Lizzie Q, qui soupçonne que les hommes blancs recherchent leurs filles uniquement pour leur richesse. Mais Ernest

> P. 3



Retour sur...

Vers le 8e élargissement ?
Olivier Buirette, p. 2

Coupe du monde de rugby,
Hannah Berthomé, p. 4

Rencontre avec une descendante...
Gisèle Durero-Köseoğlu, p. 11

Symphonie fondamentale



Ali Türek > P. 10

Lancement de l'édition 2024 du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion

> P. 4





Dr Gözde Kurt Yılmaz

Si vous êtes un internaute, vous avez peut-être déjà acheté des produits dont vous n'aviez pas besoin, juste parce que ces produits sont devenus viraux sur les réseaux sociaux, que vous les avez vus sur un influenceur et que vous vouliez les essayer. Avec des activités de marketing et de publicité qui se poursuivent 24h/24 et 7j/7 sur Internet, nous ne sommes pas seulement des internautes, mais aussi des clients potentiels dont le temps est, sans le savoir, vendu à des annonceurs et à des experts en marketing. Même si les réseaux sociaux semblent gratuits, nous y sommes tous des travailleurs non rémunérés. Selon les mots de Dallas W. Smythe, les médias transforment les masses en une marchandise qui peut être vendue aux annonceurs, et le contenu médiatique apparemment gratuit est utilisé pour attirer ces masses comme un « lunch gratuit ».

Lazarsfeld et Katz ont étudié l'effet des leaders d'opinion sur les électeurs dans les années 1940 et ont développé la théorie de la communication à double étage. Cette théorie révèle l'importance de la communication interpersonnelle. De nos jours, les leaders d'opinion virtuels sur les réseaux sociaux assurent cette communication auprès d'un large public par des collaborations publicitaires. Avec les influenceurs, nous sommes dans un vor-

Le nouvel élan anti-consommation sur les réseaux sociaux : le #deinfluencing

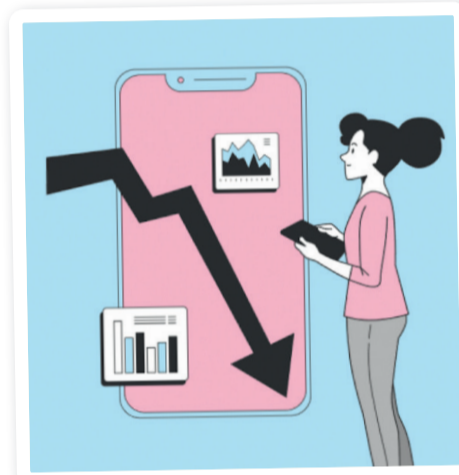
texte de shopping qui se poursuit 24h/24 et 7j/7 sur Internet. En tant que visages humains des marques, les influenceurs commercialisent des produits et services en les intégrant à leur propre style de vie. Les leaders d'opinion virtuels font souvent de la publicité sur les réseaux sociaux contre rémunération, encouragent les gens à consommer davantage et permettent aux marques d'atteindre leurs clients potentiels.

Certaines personnes vivant dans des sociétés où le taux d'éducation aux médias numériques est faible deviennent facilement la proie des appâts marketing des leaders d'opinion virtuels. Les leaders d'opinion virtuels qui encouragent la consommation excessive intègrent les gens à la société de consommation et, en identifiant la capacité de consommer aux concepts de bonheur et de liberté, romantisent les codes fondamentaux de la consommation avec ces concepts abstraits. Cependant, pour produire un seul t-shirt, il faut dépenser 2 720 litres d'eau, et 10 000 litres d'eau pour produire un pantalon. Les influenceurs ne mentionnent guère le fait que les ressources naturelles sont consommées rapidement en raison de cette surconsommation. C'est alors qu'est née une nouvelle tendance visant à transformer les gens en consommateurs conscients,

positionnée à l'opposé des leaders d'opinion virtuels : le « deinfluencing » (ou « désinfluence » en français). Selon cette tendance, les pratiques d'achat imposées par les influenceurs ne profitent à personne ; bien au contraire, elles sont plutôt néfastes. Les désinfluenceurs, s'appuyant sur divers contenus, leurs propres expériences et des exemples, expliquent quoi, comment et combien consommer afin de devenir un consommateur conscient.

Les hashtags #deinfluencing et #antihaul sont parmi les plus fréquemment utilisés par les désinfluenceurs sur les réseaux sociaux. La plupart du temps, les désinfluenceurs font éclater la bulle de consommation gonflée par les lea-

ders d'opinion virtuels. Ils soulignent que les produits devenus viraux sont des astuces de marketing, et expliquent comment les économies des gens sont affectées négativement en raison d'une consommation inutile, et comment les dettes des gens se multiplient, les mettant dans l'impossibilité d'épargner. Ils promeuvent des produits plus abordables plutôt que des produits chers et populaires, et disent aux gens qu'une vie alternative et une approche de consommation alternative sont possibles, que cela est extrêmement important à la fois pour le bonheur individuel et pour la protection de la nature. Ce qui est nouveau dans cette tendance et qu'on n'a pas l'habitude de voir sur les réseaux sociaux, c'est cette manière de questionner et de trouver des réponses alternatives. Alors, comment les marques vont-elles s'en sortir ? Les marques qui investissent dans le développement durable gagneront à long terme des consommateurs conscients et investiront dans leur image de marque. Pourquoi ne serait-il pas judicieux d'acheter des produits de seconde main ou de revoir nos habitudes de consommation ? Avec la tendance à la désinfluence, des formes de questionnement que l'on ne voit pas sur les réseaux sociaux recherchent les réponses à ces questions.



“ Yaşamın gölgesinden seyrettim kendimi bir gölge misali hiçbir şey gerçek değildi unuttum geçmişi geleceği. ”

Elmaz Kocadon



Sipariş için bizimavrupa@gmail.com



Dr Olivier Buirette

Le premier septembre 2023, la présidence du Conseil européen évoquait la perspective d'un nouvel élargissement de l'UE.

Ce serait le 8^e élargissement depuis celui de 2013 à la Croatie, et depuis ce « désélargissement » que fut le Brexit en 2020. Il est évident que le conflit russo-ukrainien qui fait rage depuis 2022, a causé de profonds bouleversements en Europe, ne serait-ce que suite aux récents élargissements de l'OTAN, conséquence directe des craintes des voisins immédiats de la Russie.

On se souvient que depuis 1991 et la désintégration de l'URSS, les élargissements à l'OTAN ont toujours précédé ceux de l'Union européenne.

Le même mécanisme pourrait se reproduire. Ainsi, tout en gardant en mémoire la candidature de la Turquie toujours en négociation, nous pensons en premier lieu à l'Ukraine, ainsi qu'à d'autres pays comme la Géorgie ou la Moldavie qui, inquiets en raison de leurs frontières situées à l'Est, pourraient bien rejoindre la liste. Ceci concernerait aussi un certain nombre de pays des Balkans de l'Ouest, ce qui apaiserait sans doute les tensions qui toujours réapparaissent dans la région. On pensera ici à la Bosnie-Herzégovine, au Kosovo, à l'Albanie, à la Serbie, la Macédoine ou encore le Monténégro. Notre liste de candidats s'élèverait alors à neuf pays.

Vers le 8^e élargissement ?

Mais qu'en est-il réellement en cette fin d'année 2023 ?

Ce qui est certain, c'est que les événements ont eu le mérite de relancer le débat au sein de l'UE. Ainsi, le président français Emmanuel Macron s'est rendu en Albanie à la mi-octobre à l'occasion d'un sommet des Balkans ; moment historique puisqu'il s'agissait du premier voyage officiel d'un chef d'État français dans ce pays. Emmanuel Macron souhaite en effet avancer plus rapidement dans le processus du futur élargissement en l'assurant pour le moyen terme - ce qui est essentiel en matière de stabilisation -, même si cette accélération devait être temporisée.

Un débat s'est par ailleurs ouvert lors du Conseil européen du 6 octobre dernier à Grenade. Certes, la question des Balkans occidentaux est au cœur des débats, et les récentes tensions au nord du Kosovo sont là pour montrer que sans doute cet élargissement aurait un effet apaisant dans cette région qui reste tendue.

Cinq pays de la région sont en effet pour le moment candidats de même que, depuis juin 2022, la Géorgie (premier pays du Caucase concerné) et l'Ukraine.

En l'état, l'horizon fixé à ce qui serait donc un 8^e élargissement est pour le moment l'année 2030.

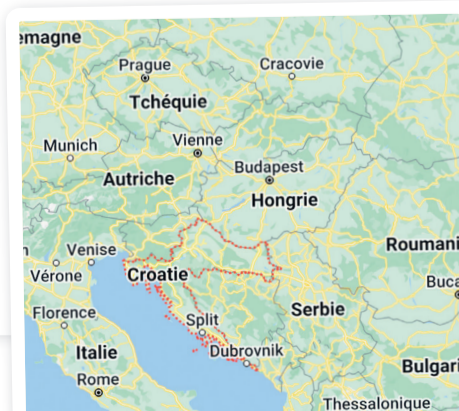
Nous pouvons penser que le sommet balkanique de la mi-octobre et, dans ce cadre, du voyage du président français en Albanie, ont permis sans doute de remettre en marche le processus.

En effet la voie de la reprise des tensions, comme nous l'avons vu récemment à la frontière entre le Kosovo et la Serbie, est une impasse ; seule la voie de la diplomatie est viable et raisonnable dans une région où, ne l'oublions pas, les traces de la guerre sont toujours présentes.

On rappellera si besoin est que les investigations du Tribunal Pénal pour l'ex-Yougoslavie sont loin d'être terminées, et que les plaies de dix années de guerre civile seront longues à panser.

Ainsi, du moins dans les Balkans de l'Ouest, la voie de la dynamique de l'élargissement a manifestement été bénéfique pour l'ensemble de la région, avec ce cap de l'année 2030 qui a été fixé.

Gageons que tout cela va se poursuivre : ce serait là un moyen de montrer que, plus que jamais, l'Union européenne est vectrice de paix, alors que les conflits ou les risques de guerres se multiplient en cette fin d'année 2023.





Meliha Serbes

MODE

Bonjour à tous en ce dernier mois de l'année.

2023 a été une année très mauvaise pour certains d'entre nous, et très bonne pour d'autres. Je vous souhaite de passer un agréable mois de décembre avec vos proches, et vous adresse dès à présent tous mes vœux pour Noël et le Nouvel An. Après la pandémie, 2023 a été une année pleine de hauts et de bas, d'événements et de stagnations : festivités du centenaire de la République, séismes, guerres et morts... Chaque année débute de plus en plus mal : gigantesques incendies de forêt, tremblements de terre, catastrophes... J'espère que 2024 portera chance à tout le monde !

J'écris généralement mon article en une journée. Je collecte tout au long du mois les événements mode qui m'intéressent vus sur Internet, dans les magazines et dans les publicités, et je les compile tous en une seule journée. Parfois, lorsque je vois un événement pour la première fois, je pense que je devrais absolument en parler ; mais lorsque je m'assieds devant mon ordinateur pour écrire mon article, je change d'avis... Jetons un coup d'œil rapide : quels événements ont retenu mon attention au cours du mois ?



Débuts et fins

Tout d'abord, je suis triste pour Davide Renne : 9 jours après être devenu directeur créatif de Moschino succédant à Jeremy Scott, le créateur de 46 ans est décédé subitement à Milan. Davide Renne avait auparavant travaillé longtemps avec la marque Gucci.

Mon directeur créatif préféré est peut-être Tom Ford. Dans une interview accordée à GQ, il explique qu'il a consacré 35 ans à sa marque, et qu'à 62 ans, il souhaite à présent consacrer le reste de sa vie à la réalisation de films. Il affirme que la mode est l'affaire des jeunes, que les personnes âgées de 30 à 50 ans sont plus créatives et qu'il a déjà dépassé cet âge. En fait, je suis d'accord avec Tom Ford. Parce qu'il a déjà beaucoup contribué au monde de la mode. Il faut parfois savoir partir au bon moment. Je le félicite d'avoir choisi de ne pas se répéter et de partir, au lieu de créer des designs ridicules dont on parle dans le monde entier, juste pour la publicité et de l'argent. Les légendes doivent rester des légendes !

Par exemple, je voudrais parler d'un autre directeur créatif dont on parle beaucoup : Pharrell Williams, bien sûr. Si seulement Rihanna et Pharrell ne faisaient que chanter !

Pharrell a notamment proposé à la vente un sac dans les couleurs jaune, vert, rouge et bleu, coûtant un million de dollars. Le sac est réalisé en peau de crocodile, et orné de diamants et de détails en or. Ces créations ne sont pas du tout des merveilles de mode ni de créativité. C'est un sac destiné aux Américains ultra-riches ou aux clients arabes du Moyen-Orient. Ce n'est pas ce que j'attends de la mode. Bien sûr, je ne dis pas que tout le monde devrait y avoir accès, mais j'aimerais voir quelque chose de créatif, des innovations et des sacs qui seront utilisés toute la vie, comme ceux qui vous font dire « c'est un LV ».

Heureusement, il existe un événement où brillent la créativité et l'imagina-

tion. Une de mes activités préférées et que je suis avec plaisir, c'est le Gala du Met. Le thème 2024 a été annoncé : « Sleeping Beauties : Reawakening Fashion » (« Les Belles au Bois dormant : le Réveil de la Mode »), ce qui signifie que nous verrons des robes, ressemblantes ou de récréation, inspirées de modèles emblématiques et de chefs-d'œuvre historiques trop anciens pour être portés. Le Met Gala 2023 m'avait un peu déçue, mais j'ai bon espoir pour cette année.

Il y a une dernière chose que je voudrais mentionner. Bien sûr, en tant que professionnelle de la santé, je plaide pour le développement durable, le combat contre la pollution, et j'aime attirer l'attention sur l'envers de la mode. En Turquie, l'usage de biens de seconde main n'est pas aussi courant qu'en Europe. Mais il va y avoir une tentative en



ce sens dans le segment du luxe. Beymen a lancé une nouvelle campagne. Par cette initiative baptisée « Reborn », des sacs d'occasion de luxe seront proposés à la vente sur le site de Beymen. Grâce à la marque Beymen, des sacs propres et utilisables, garantis originaux, reprendront vie. Ainsi, des sacs de luxe peu ou jamais utilisés trouveront de nouveaux propriétaires. Si vous avez des sacs que vous n'utilisez pas et en attente de réemploi, vous pouvez vous renseigner sur le site de Beymen ou dans les magasins Beymen. Vous pouvez récupérer votre paiement ou faire don de vos gains du sac proposé à la vente. Ce sera une méthode sécurisée où l'identité du vendeur sera cachée. En fait, cela peut être une opportunité pour ceux qui ont vraiment aimé un sac d'une saison passée, mais qui n'ont pas pu l'acheter. Hermès, Acne Studios, RL, Valentino, Balenciaga, Lanvin, Loewe, Etro ne sont que quelques-unes de ces marques.

Je soutiens toujours le réemploi et la durabilité. Consommons moins, et produisons plus !

Killers of the Flower Moon : l'ombre du passé américain

(Suite de la page 1)

Le thème du pouvoir et de la corruption est également évident dans le film. Le personnage de William Hale, surnommé King, incarne ce thème. C'est une figure puissante qui manipule et contrôle ceux qui l'entourent pour atteindre ses objectifs. Ses actions reflètent la corruption et la décadence morale résultant d'un pouvoir non réglementé.

Le film explore également le thème de l'amour et de la trahison, à travers la relation entre Ernest Burkhart et Mollie. Bien que leur relation semble initialement être une véritable histoire d'amour, il est révélé plus tard qu'elle fait partie d'un complot ourdi par Ernest pour exploiter la richesse de Mollie : Ernest utilise de l'insuline pour empoisonner sa femme au lieu de lui sauver la vie. Cet acte, quasi symbolique, représente la trahison et la tromperie exercées par Ernest sous l'influence de son oncle.

Parallèlement, les performances des acteurs de *Killers of the Flower Moon* sont impressionnantes. Leonardo DiCaprio incarne Ernest Burkhart, un homme confronté au dilemme entre sa loyauté envers sa famille et ses sentiments amoureux pour sa femme. La performance de DiCaprio est un exemple de maîtrise subtile qui exprime la lutte interne de son personnage à travers ses

yeux expressifs et son langage corporel restreint.

Robert De Niro, dans le rôle de William Hale, est tout aussi remarquable. Sa performance démontre, une fois de plus, la capacité de l'acteur à dépeindre des méchants complexes avec un réalisme terrifiant. Les attitudes froides et calculatrices de De Niro, ainsi que sa capacité à passer instantanément de séduisant à

menaçant, confèrent à son personnage une présence vraiment effrayante.

Cependant, la performance qui se démarque est celle de Lily Gladstone, qui incarne Mollie, la femme d'Ernest. Elle apporte à son personnage une force silencieuse et une dignité qui se lisent dans son regard. La façon dont elle dépeint la résistance de Mollie face à la tragédie et à l'injustice laisse au spectateur une impression émotionnelle très profonde.

En conclusion, *Killers of the Flower Moon* de Martin Scorsese est un chef-d'œuvre cinématographique, qui adapte habilement le livre de David Grann, basé sur des événements réels, en une narration captivante. Ce film explore de manière puissante les aspects sombres de l'histoire américaine, en mettant en lumière l'exploitation et la violence contre les Osages dans les années 1920.

* Simruğ Bahadır



Lancement de l'édition 2024 du Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion



Le 23 novembre 2023, le lycée français Notre-Dame de Sion accueillait en son sein la conférence de presse de lancement de l'édition 2024 du Concours International de Piano Istanbul Orchestra'Sion. L'événement comptait des participants de qualité : M. Alexandre Abellan, président du concours et directeur du lycée ; M. Jean-Yves Clément, président du jury ; M. Olivier Gauvin, consul général de France à Istanbul et membre du comité d'honneur ; Mme Filiz Ali, fondatrice de l'Académie internationale de musique d'Ayvalik ; le prestigieux pianiste et

compositeur M. Ali Darmar ; Mme Yeşim Gürer Oymak, directrice adjointe de IKSIV (Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts) ; M. Serhan Bali, directeur de publication de la revue de musique classique *Andante* ; M. Orçun Orçunsel, pianiste et chef d'orchestre ; et enfin, Mme Emmanuelle Beauflis, secrétaire générale du concours.

Toutes ces personnalités musicales ont pu rappeler les valeurs de ce concours, ainsi que le prestige qu'elles souhaitent continuer à lui conférer. Le concours Istanbul Orchestra'Sion se veut international et ouvert à tous. Des musiciens professionnels des quatre coins du monde sont sélectionnés et réunis à Istanbul dans l'objectif de partager la passion de la musique et de se surpasser. Car ce concours n'est pas fait pour entretenir un esprit de compétition : Istanbul Orchestra'Sion a en effet pour objectif d'inviter les participants à se dépasser, voire transcender l'esprit de compétition, au profit d'une formation de l'art et de l'humain. Cela permet ainsi aux jeunes pianistes de se préparer aux exigences de leur future carrière, tout en stimulant leur créativité et leur humanité.

Ainsi, l'organisation de ce concours international a pour vocation d'offrir aux candidats un lieu d'échanges propice à leur épanouissement musical. L'événement leur permet également d'aller à la rencontre du public, d'autres musiciens talentueux, et d'un jury composé d'éminents concertistes internationaux. Le concours compte ainsi sur plusieurs partenaires investis (l'Institut français, Kuğu Müzik, la Fédération mondiale des Compétitions de Musique internationales...), pour devenir un événement musical majeur en Turquie, voire à l'international.



L'Institut français étant un fervent soutien du concours, le consul général de France à Istanbul, M. Olivier Gauvin, remettra, comme les années précédentes, un prix spécial à l'un des participants. L'heureux élu remportera l'opportunité de performer en France dans une prestigieuse salle de concert. Durant la conférence, M. Gauvin a d'ailleurs précisé de manière anecdotique que le lauréat de ce prix lors de la dernière édition venait de lui faire part de sa joie d'avoir pu donner un concert dans une salle remplie à Metz.

Pour cette édition, le jury sera composé de M. Jean-Yves Clément, président ; d'Anna Geniushene, Denis Pascal, Et-suko Hirose, Gülsin Onay, Lukas Geniusas, et Toros Can. Comme précédemment, il y aura également un jury composé d'élèves du lycée Notre-Dame de Sion.

Le 1^{er} décembre est la date limite d'inscription pour les candidats. Une première sélection sur vidéos commencera alors par la suite. Le concours lui-même se déroulera du 1^{er} au 4 avril 2024.

* Hannah Berthomé

Coupe du monde de rugby : l'arbitrage est le grand perdant de la compétition

Du 8 septembre au 28 octobre 2023 se déroulait en France la Coupe du monde de rugby 2023. Événement très attendu par les Français qui accordent autant d'importance au rugby qu'au football ! Des bars et des pubs bondés les soirs de match, la Marseillaise chantée à tue-tête pour supporter les Bleus... Le XV de France a d'ailleurs ouvert la compétition face à la Nouvelle-Zélande et s'est imposé devant son public 27-13 : il s'agissait de la première défaite de l'histoire de la Nouvelle-Zélande en phase de poules de Coupe du monde. La France a cependant été éliminée rapidement du tournoi : lors des quarts de finale, elle se couche face à l'Afrique du Sud qui remporte le match 29-28. Retour sur cette Coupe du monde dont l'arbitrage a vivement suscité le débat.



Une organisation plutôt réussie

Il s'agissait de la deuxième Coupe du monde de rugby accueillie en France (la première étant en 2007). Les spectateurs, les fédérations ou encore la Ville de Paris sont plutôt unanimes : l'organisation était réussie. Malgré quelques complications, notamment à Bordeaux et Marseille, où les files d'attente pour rentrer dans les stades ont été très longues et où la bière a parfois manqué, tout s'est bien déroulé et la sécurité était au rendez-vous. Quant à la polémique du début du tournoi vis-à-vis des hymnes nationaux « massacrés » par des enfants, elle a vite été oubliée.



Un jeu décevant et les petites nations à la traîne

Les spectateurs ont notamment été déçus du manque de spectacle de cette Coupe du monde. Un niveau en-deçà des attentes et des matchs très fermés, comme entre l'Angleterre et l'Afrique du Sud, qui ont procuré un peu de suspens mais ne laisseront pas beaucoup de souvenirs. De nombreux matchs se sont avérés décevants et les nations les plus joueuses, soit la France, l'Irlande et la Nouvelle-Zélande, n'ont pas été récompensées.

Une énorme différence de niveau entre le gratin du ballon ovale et les petites nations a par ailleurs pu être observée. Aucune progression n'a pu être enregistrée lors des dernières éditions : la France a collé presque 100 points à la Namibie (96-0), ou encore la Roumanie a encaissé 242 points en trois matchs. Pour ces pays, participer à la compétition ressemble réellement à un calvaire.

Un arbitrage qui fait beaucoup parler

Lors du match de finale opposant l'Afrique du Sud à la Nouvelle-Zélande, une pluie de cartons jaunes s'est abattue sur le terrain : quatre, dont un qui s'est transformé en rouge. Dans toute l'histoire de la Coupe du monde de rugby,

seul un carton jaune avait jusqu'à présent été distribué en finale...

On pouvait s'attendre à des controverses après ce match : l'arbitre, Wayne Barnes, a un passif lourd avec les deux équipes. Il avait notamment fait l'objet de menaces de mort de la part des supporters des deux camps lors de deux matchs à polémique, l'un en 2007 et l'autre en 2022.



Cet arbitre iconique dans le monde du rugby était depuis sous protection. Mais la finale n'est pas le seul match dont l'arbitrage a été fortement critiqué : lors d'Afrique du Sud - France et d'Afrique du Sud - Angleterre, les polémiques ont été vives. Ce qui a surtout été pointé du doigt, c'est l'incohérence dans l'arbitrage. Ce qui a été pardonné à certains joueurs a été fatidique pour d'autres.

Par ailleurs, une nouvelle réglementation se développe de plus en plus : celle du « bunker ». Il s'agit d'une assistance extérieure à disposition des arbitres qui leur permet d'éviter de dégainer un carton trop rapidement. Cette méthode est cependant critiquée dans la mesure où elle réduirait l'autorité naturelle de l'arbitre sur le terrain et qu'elle déresponsabiliserait certaines décisions. La vidéo n'arrange rien : ce que l'on pouvait pardonner à un arbitre dans le feu de l'action est à présent beaucoup moins défendable.

Des leçons à tirer pour l'organisation des Jeux olympiques 2024 ?

Face à la présence massive de sécurité et d'une légion de forces de l'ordre pour la Coupe du monde, les spectateurs parisiens s'attendent à des JO barricadés, ce qui risque de tuer l'effervescence de l'événement. Les éliminations précoces de la France et de l'Irlande, qui aurait les meilleurs spectateurs au monde, a également freiné l'engouement. Comme l'observe le journal suisse *Blick* : « Avis aux sportifs français pour les JO : une compétition sans médaille et sans grande victoire laisse toujours un goût amer ».

* H. B.



Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Il faut tout faire pour la paix !

Dans la conjoncture actuelle, la Turquie est mieux placée que d'autres pays pour être un bon médiateur en faveur de la paix mondiale dans le conflit palestinien-israélien. La Turquie défend ici les intérêts de personnes innocentes et souhaite, à juste titre, un cessez-le-feu qui empêcherait la propagation de la guerre, voire d'une guerre mondiale, dans la région. Bien entendu, il ne faut pas oublier les efforts du nouveau ministre turc des Affaires étrangères, M. Hakan Fidan, qui ne sont pas sans rappeler la célèbre diplomatie de la navette (shuttle diplomacy) d'Henry Kissinger qui, en 1970, a su servir de médiateur entre Israël et l'Égypte.



Le Hamas, à l'aube du 7 octobre dernier, a organisé une attaque contre les participants d'un festival de musique en Israël. Cette attaque terroriste, qui n'a été qu'une démonstration d'une guerre asymétrique, a entraîné une réponse démesurée de la part de l'État d'Israël. Israël est en guerre. Mais en face, il n'y a ni État, ni armée régulière. Et certains terroristes se sont peut-être fondus dans la foule de la population qui fuit le nord de Gaza...

En déclarant apporter un « soutien inconditionnel » à Israël, Roberta Metsola, présidente du Parlement européen, et Ursula Von der Leyen, présidente de la Commission européenne, ont commis une grave faute politique en donnant carte blanche à Netanyahu.

Le droit à la défense n'est pas le droit à la vengeance. Chaque vie compte, israélienne comme palestinienne.

Notre rôle est de défendre la paix et le cessez-le-feu : on ne répond pas à des crimes de guerre par d'autres crimes de guerre !

Nous continuons de lire dans les différents médias divers avis et commentaires.

Le 15 octobre, Maria Zakharova, porte-parole du Ministère des Affaires étrangères de Russie, s'interrogeait lors d'une conférence de presse : « Il ne semble pas possible qu'Israël et les États-Unis ignorent les préparatifs du Hamas pour cette opération. »

Le 16 octobre, l'UNRWA, agence de l'ONU pour les réfugiés palestiniens, tirait la sonnette d'alarme ; *lefigaro.fr* citait les propos de Philippe Lazzarini, responsable de l'Agence, qui lors d'une conférence de presse, a déclaré que « Gaza se fait étrangler ». « Pas une goutte d'eau, pas un grain de blé, pas un litre de carburant n'a été autorisé à entrer à Gaza ces huit derniers jours », dit-il. « Une catastrophe humanitaire inédite » se déroule dans le territoire palestinien, s'est-il alarmé.

Lors de sa visite officielle le 17 novembre dernier à Berlin, le Président de la République turque, M. Recep Tayyip Erdoğan, a lui aussi exprimé son opinion au cours de la conférence de presse qu'il a tenue avec Olaf Scholz. Il a de nouveau exhorté Israël à cesser « immédiatement » ses attaques. « Bombarder des hôpitaux ou tuer des enfants n'est pas dans la Torah. Vous ne pouvez pas agir ainsi », a-t-il déclaré. « Pour nous, il ne devrait y avoir aucune discrimination entre juifs, chrétiens et musulmans dans la région. Je suis le premier à mener la lutte contre l'antisémitisme dans le monde », a affirmé le Président Erdoğan.

teurs invités que notre journal est entré dans l'histoire. Rien que sur Instagram, 255 000 personnes ont tourné les pages de ce numéro historique de notre journal. Ce nombre est un chiffre important pour un pays non francophone comme la Turquie.

Bien sûr, je voudrais également mentionner nos auteurs invités qui ont contribué à ce numéro du 100^e anniversaire de la République, et leur adresser un merci tout particulier. Tout d'abord, Mme Isabelle Dumont, ambassadrice de France à Ankara ; M. Tim Van Anderlecht, consul général de Belgique à Istanbul, et M. Jean-Michel Ducrot, proviseur du lycée Saint-Michel. Bien sûr, M. Bedri Baykam, le prodige du monde de l'art turc... Et je voudrais également remercier M. Mehmet Erbak, Président du conseil d'administration d'Uludağ İncecek, pour sa très grande et constante contribution.

Encore merci à M. Olivier Gauvin, consul général de France à Istanbul, qui dans son message à notre journal, a tenu à formuler pour nous tous ses vœux pour la Fête de la République.

Enfin, un remerciement particulier à notre secrétaire de rédaction, Mme Annie Lahure, pour l'excellence du travail qu'elle réalise tous les mois pour chaque numéro d'ALT et notamment ce numéro historique.

Je dois enfin vous expliquer le sens de la parenthèse « selon nos moyens » utilisée en début de chapitre. C'est pour moi une nécessité historique, et un compte que je dois rendre à nos lecteurs et rédacteurs de ce journal depuis 19 ans.

Les journaux du monde entier travaillent à couvrir leurs frais d'impression et de papier liés à leur tirage par les ventes, et d'autres dépenses par le biais d'annonces placées dans le journal...

Les questions que me posent aujourd'hui des lecteurs de notre journal m'obligent à fournir une explication. En fait, cette explication est peut-être tardive. ALT poursuit sa vie éditoriale dans des conditions très difficiles, grâce à ses abonnés en Turquie et en France.



Aucune des entreprises françaises opérant en Turquie ne contribue à notre journal, ne serait-ce qu'à hauteur d'une livre turque. Sous le mandat de Monsieur l'Ambassadeur Bernard Emié et grâce à ses efforts, des entreprises renommées de l'économie française comme Michelin, TAV et Renault ont soutenu un temps notre journal. À cette occasion, je voudrais saluer M. Emié. Évoquons maintenant certains faits, même sous le voile de la courtoisie. Une association engagée dans les affaires commerciales entre la Turquie et la France n'a pas renouvelé son abonnement cette année. Comment une telle association, aussi ancienne qu'importante, peut-elle vouloir regarder notre journal, publié en continu en français depuis 19 ans en Turquie, uniquement gratuitement sur les réseaux sociaux ? Nous laissons cela à l'appréciation de nos lecteurs.

« Yurtta Sulh Cihanda Sulh » / Paix dans le pays, paix dans le monde

Dans notre dernier numéro d'*Aujourd'hui la Turquie*, nous avons célébré (selon nos moyens) le centenaire de la plus grande fête de Turquie. Nous avons voulu que ce numéro célébrant le 100^e anniversaire de la République soit le plus spécial possible. Pour cela, nous avons demandé le soutien de certaines institutions, et nous pensions même que certaines d'entre elles se tourneraient d'elles-mêmes vers nous. Hormis les chroniqueurs réguliers de notre journal et quelques contributions éditoriales extérieures, nous n'avons reçu aucun autre soutien. Mais cela n'avait aucune importance : nous nous sommes suffi à nous-mêmes.

Nous voulions présenter à nos lecteurs un numéro spécial qui entrerait dans l'histoire. Et ce fut en effet pour nous un numéro historique. Nous avons préparé 16 pages complètes et, le plus important, avec le soutien artistique du concepteur de notre journal, Ersin Üçkardeş, une couverture extraordinaire. C'est uniquement grâce à la contribution de ses chroniqueurs réguliers et de ses au-



Bulletin d'abonnement
12 numéros 85 €
altinfos@gmail.com





Eren M. Paykal

Pourquoi l'huile d'olive est-elle si chère ? Huile d'olive II

Nous avons déjà abordé le sujet auparavant ; il s'agit de notre deuxième volet sur ce produit tant apprécié. Nous continuons donc notre investigation sur l'huile d'olive, cet « or jaune et vert », selon les derniers développements survenus sur le marché.

Deux facteurs interviennent dans l'augmentation des prix de l'huile d'olive : l'augmentation des coûts et la demande extérieure. Les prix augmentent non seulement en Turquie, mais aussi dans le monde. Pour mieux comprendre la question, il est nécessaire d'examiner la situation en Europe, ainsi que celle des pays producteurs et exportateurs.

Une part très importante de la production et du commerce de l'huile d'olive est réalisée par les pays de l'Union européenne. L'Espagne et l'Italie sont les principaux acteurs du marché. Au cours des cinq dernières années, la production totale d'huile d'olive de l'UE dépassait en moyenne les 2 millions de tonnes. Selon les données du Conseil oléicole international, la production d'huile d'olive des pays de l'UE était de 2,263 millions de tonnes pour la saison 2018-19 ; 1,919 million de tonnes pour la saison 2019-20 ; 2,51 millions de tonnes pour la saison 2020-21 ; et 2,271 millions de tonnes pour la saison 2021-22. La production d'huile d'olive a diminué à 1,504

million de tonnes au cours de la saison 2022-23, entrée dans l'histoire comme l'année la plus sèche des 500 dernières années. La production a donc diminué de 767 000 tonnes en un an seulement. Cette baisse et le rythme de diminution de la production risquent de se poursuivre au cours de la saison 2023-24... Du point de vue de la consommation, l'huile d'olive est donc devenue un rêve pour les personnes à faibles revenus, à la fois en raison de la diminution du pouvoir d'achat et de l'augmentation des



prix. Les huiles de la nouvelle période de récolte sont vendues sous le nom de « récolte précoce ». La plupart des huiles actuellement vendues sur le marché sont celles de la saison 2022-23. Elles sont actuellement vendues à des prix allant de 1 650 TL à 1 850 TL pour 5 litres. Dans le commerce, 1 litre d'huile est vendu entre 280 et 290 TL en bouteille PET, 290 TL en canette et 310 à 320 TL en emballage en verre. Bien entendu, il existe des prix inférieurs ou supérieurs à ces prix. Les prix varient d'une enseigne à l'autre ou selon les sites Internet. Mais le consommateur doit savoir que l'huile d'olive ne coûtera pas 400 à 500 TL pour 5 litres, car les huiles vendues à ce prix ne sont pas de l'huile d'olive.

En résumé, il y a une forte diminution de la production d'huile d'olive en raison de la sécheresse en Europe. L'Espagne et l'Italie demandent de l'huile à la Turquie pour combler leur déficit de production. L'année dernière, il y a eu une production record en Turquie ; cette année, la production est normale par rap-

port à « l'année sans ». Le prix de l'huile d'olive augmente en raison de l'augmentation des coûts du producteur et de la demande étrangère. Elle augmente donc non seulement en Turquie, mais aussi dans le monde. Selon le Conseil oléicole international, le prix du litre d'huile d'olive extra vierge a atteint 7,97 € en Espagne au cours de la semaine du 9 au 15 octobre, soit une augmentation de 80,2 % par rapport à la même période de la saison dernière. En Italie, le prix a augmenté de 63,8 % pour atteindre 8,7 €/l au cours de la même période. En Grèce, il a augmenté de 123,2 € (7,7 €/l). En Tunisie, le prix de l'huile d'olive extra vierge était de 8,2 €/l la dernière semaine de septembre 2023. Cette hausse des prix dans le monde se reflète également en Turquie.

Il semble donc que le débat sur les prix de l'huile d'olive va se poursuivre dans les mois qui suivent. Suite dans un prochain numéro, avec la situation en Europe et en Turquie.

Bon appétit quand même !



Derya Adigüzel

Langage corporel

Posez vos yeux sur un chien. Regardez-le tourner les yeux à gauche et à droite pour éviter votre regard.

Il commencera à tourner de gauche à droite. Peut-être qu'il mettra sa queue entre ses jambes, vous tournera le dos et partira.

Tout comme la timidité, l'irritabilité est inquiétante. Une personne en colère a besoin de choses pour la distraire afin de se débarrasser de cet inconfort, et les crée avec son langage corporel. Bien qu'il soit facile d'identifier un état d'irritabilité aigu, les signes ne sont parfois pas si prononcés. Prenons comme exemple le com-

portement d'un témoin au tribunal qui à première vue semblait très calme. Aucun signe de tête, aucun coup sur le podium, aucun mouvement sur sa chaise. Mais tout au long de son témoignage, il saisissait constamment la cruche devant lui, versait soigneusement de l'eau dans son verre et buvait pensivement. Il a bu trois litres d'eau. Peut-être avait-il simplement soif, mais on s'en doutait. J'en suis venu à la conclusion qu'il était simplement en colère, et afin de ne pas l'exprimer plus ouvertement, il a canalisé sa colère dans le rituel consistant à verser et à boire de l'eau.

Une personne en colère a besoin d'un moyen de libérer l'énergie provoquée par

sa colère. Dans le monde du poker, où l'on fait de gros paris et où rester imperméable et cacher ses émotions sont des conditions préalables au succès, fumer est une habitude très courante, qui procure aux joueurs un soulagement physique de leur frustration et prévient d'autres signes de désagrément plus évidents. Alors que le nombre de casinos et de salles de jeux où il est interdit de fumer augmente de jour en jour, de nombreux joueurs révèlent désormais des « déclarations » qu'ils pouvaient autrefois cacher. L'énergie canalisée par la distraction et les nerfs du tabagisme est déchargée sous d'autres formes.

Parce que de nombreux symptômes proviennent des nerfs et que beaucoup d'entre eux indiquent d'autres humeurs, vous ne pouvez pas vous fier uniquement à quelques indices. Par exemple, même si la transpiration peut indiquer de la nervosité, elle peut aussi signifier que la personne a chaud et qu'elle vient tout juste de faire de l'exercice. La plupart des personnes qui se mettent en colère présentent plus d'un symptôme. Si la vie était un film muet, nous nous fierions à l'apparence et au langage corporel pour lire et comprendre les gens. Si les gens jouaient aussi bien les émotions dans la vie réelle que les acteurs le font sur grand écran, nous connaîtrions un immense succès. Mais la plupart d'entre nous s'habillent ou se comportent rarement suffisamment pour montrer nos émotions de manière évidente.



Parmi nous, les méchants n'ont pas de longues moustaches qu'ils peuvent caresser en accomplissant leurs actes méprisables ; les héros ne portent pas de grands chapeaux blancs. Dans la vraie vie, les distinctions en matière d'apparence physique et de langage corporel sont souvent très subtiles et peuvent contenir de nombreuses significations différentes et souvent contradictoires. Lorsqu'une femme croise les jambes, c'est peut-être parce qu'elle est en colère, sur la défensive ou bouleversée ; mais elle fait peut-être cela juste parce qu'elle a froid. Les caractéristiques physiques et le langage corporel sont souvent les premières choses que vous remarquerez. Mais laissez tomber un instant ces observations. Sauf si vous y êtes absolument obligé, ne jugez jamais une personne uniquement sur base des vêtements qu'elle porte ou de la façon dont elle se déplace dans la pièce. Pour porter un jugement solide, vous avez besoin de beaucoup plus d'informations. Ce ne sont là que les premiers pas sur le chemin de la compréhension des autres. Ne vous arrêtez pas là, continuez le voyage.



La saga de Kona. Détournement
P. COM
KIKI

61 ans après la guerre d'Algérie, les relations diplomatiques franco-algériennes toujours sous tension

Ancien département français, l'Algérie fut de 1954 à 1962 le théâtre d'une guerre qui s'inscrivait dans un mouvement général de décolonisation qui affecta les empires occidentaux après la seconde guerre mondiale. Stéphane Aubouard, pour Marianne, en compagnie de l'invité Xavier Driencourt, revient sur les spécificités algériennes des relations diplomatiques avec la France, qui restent impactées par le passé commun des deux pays.

Dans une série de podcasts intitulée *Le retour des empires*, le journal *Marianne* invite deux fois par mois un spécialiste. À l'ordre du jour : l'actualité de l'Afrique et des BRICS. Dans l'un des épisodes du mois de septembre, c'est au tour de Xavier Driencourt de partager son expertise sur les relations diplomatiques franco-algériennes. Ambassadeur de France en Algérie à deux reprises (de 2008 à 2012 puis de 2017 à 2020), ce dernier a connu l'Algérie sous Abdelaziz Bouteflika, puis sous Abdelmadjid Tebboune. Fin connaisseur de l'ancien département français, il estime que les relations diplomatiques franco-algériennes sont tellement particulières que l'ambassadeur français en Algérie se doit d'exercer un rôle de politique intérieure française en plus de son rôle diplomatique.

Le pari raté d'Emmanuel Macron

Emmanuel Macron arbore un statut particulier à l'international. Il est jeune, issu d'une nouvelle génération de politiques, et a peu vécu en diplomatie comparé à ses voisins. Sa fougue caractéristique d'envies nouvelles pour les relations diplomatiques de la France ne plaît pas à tout le monde et le décalage intergénérationnel peut s'avérer nocif. C'est ce qui s'est pas-

sé avec l'Algérie. Plein d'envies pour l'avenir des deux pays, Emmanuel Macron avait parié sur ce pays. Son comportement a été mal perçu et a porté préjudice à l'éternelle relation amour/haine entre la France et l'Algérie. En effet, l'Algérie a eu l'impression de recevoir des leçons de la part du président français, notamment sur les questions de moyens de gouvernance, ou encore sur la gestion du Sahel.

Un besoin de repentance

La question de l'histoire franco-algérienne est encore douloureuse et créatrice de tensions entre les deux pays. Il est nécessaire d'exercer un devoir de mémoire constant. La France se force à cet exercice depuis maintenant plusieurs années, mais cela reste souvent perçu comme de l'ordre de l'instrumentalisation par les Algériens. Xavier Driencourt estime en effet

qu'il y a une différence entre la reconnaissance de l'histoire et la repentance. La France aurait effectué son devoir de reconnaissance de l'Histoire, mais aurait encore du chemin à parcourir vis-à-vis de sa repentance envers le peuple algérien. Le rôle de l'ambassadeur français en Algérie n'est pas à négliger dans ce domaine. En effet, les ressentiments de l'Algérie envers la France influencent directement les relations diplomatiques. Lorsque Xavier Driencourt était ambassadeur, il a envisagé plusieurs solutions mais qui nécessitent également un effort de la part des Algériens. Par exemple, concernant les visas. Il avait proposé l'idée que les Pieds-noirs puissent se rendre en Algérie sans visa, afin de retrouver leur foyer originel et revoir le pays. Cependant, l'accord franco-algérien de 1968 qui visait à réguler les circulations entre la France et l'Algérie engendre toujours des complications aujourd'hui.

Le Maroc, tache sombre sur le tableau

Comme Xavier Driencourt le résume bien, lorsque la France entretient de bonnes relations avec le Maroc, l'Algérie se fâche ; et lorsque les relations franco-marocaines se dégradent, l'Algérie fait des câlins à Paris. Le Maroc est en effet



source de crispations continues entre la France et l'Algérie, et influence directement les relations diplomatiques des deux pays. Ainsi, depuis que les relations franco-marocaines se sont nettement dégradées ces derniers mois et qu'il n'y a plus d'ambassadeur marocain à Paris, l'Algérie se réjouit. Le dossier du Sahara constitue le point de crispation principal. C'est ainsi que l'Algérie, en tant qu'ancien département français, nécessite de la part de l'ambassadeur français une approche adéquate à la situation. Celui-ci ne doit pas considérer l'Algérie comme un simple voisin de l'autre côté de la Méditerranée, mais bel et bien comme une ancienne partie de la France dont plusieurs millions de ressortissants vivent dans l'Hexagone, et vis-à-vis de laquelle la France éprouve encore des remords.

* Hannah Berthomé



La descente aux enfers du meilleur gouverneur d'une banque centrale

Au beau milieu de l'été, le mandat de Riad Salamé, gouverneur de la banque centrale du Liban depuis 1993, a pris fin. Après trente années de direction et avoir été désigné en tant que meilleur gouverneur d'une banque centrale dans le monde par Euromoney en 2006 et par le Banker Magazine en 2009, il est à présent considéré comme principal responsable de l'actuelle crise économique au Liban. Il fait d'ailleurs l'objet de deux mandats d'arrêt émis par la France et l'Allemagne.

Riad Salamé, « magicien de la finance »
Riad Salamé était réputé pour être l'homme qui a permis au Liban de rebondir après quinze années de guerre. Proche de Rafiq Hariri, premier ministre de l'époque, Salamé prend la tête de la Banque du Liban en 1993 et met en place un rapport quasi fixe entre la livre libanaise et le dollar. Ses politiques financières se révèlent être très efficaces, et c'est le début des années fastes pour le Liban : les taux d'intérêt sont très élevés et les capitaux sont attirés en masse.

La descente aux enfers pour Riad Salamé et l'économie du Liban

Mais depuis 2019, le Liban connaît l'une des pires crises économiques de son histoire. La livre libanaise a perdu plus de 98 % de sa valeur face au dollar en atteignant le seuil de 100 000 livres libanaises pour 1 dollar, un record historique. Cette crise est marquée par une paupérisation extrême des classes moyennes, une inflation record, une dollarisation du marché. Les Libanais n'arrivent plus à joindre les deux bouts ; et aller travailler, avec les dépenses liées aux transports, leur revient à présent plus cher que de rester chez eux. Le Liban fait face à un effondrement des services publics, une discorde politique et une fuite des cerveaux.

Tandis que les classes moyennes s'effondrent dans une pauvreté sans précédent (80 % de la population vit à présent sous le seuil de pauvreté de l'ONU), il semblerait que la crise profite aux plus riches. De par le retrait de l'État de la sphère économique, les milliardaires libanais auraient vu leur fortune croître depuis 2019. Riad Salamé aurait joué un rôle majeur, juste avant le début de la crise, dans le transfert des capitaux des dirigeants politiques vers l'étranger. Selon l'économiste Nicolas Chikhani, depuis 2011 et le début de la guerre en Syrie, plusieurs signaux annonçaient la crise. Mais au lieu de changer ses politiques, Riad Salamé s'est lancé dans des montages financiers comparés à une pyramide de Ponzi.

Il est ainsi accusé de détournement massif de fonds publics et de s'être constitué un riche patrimoine immobilier et financier. Malgré ces affaires politiques et judiciaires, Riad Salamé a quitté la Banque du Liban cet été en fanfare. Au milieu d'un rassemblement de fonctionnaires, il a continué à défendre sa politique financière en déclara-

rant que la Banque du Liban avait résisté et était la « colonne vertébrale qui a permis au Liban de se maintenir ». Il estime par ailleurs être un bouc émissaire.

Wassim Mansouri, nouveau gouverneur par intérim de la Banque du Liban

En vertu du partage confessionnel du pouvoir au Liban, le poste de gouverneur de la banque centrale actuel est réservé à la communauté chrétienne maronite. C'est finalement un musulman chiite,

Wassim Mansouri, qui a accepté de prendre la succession de Riad Salamé à titre intérimaire. En fait, Mansouri, premier vice-gouverneur de Riad Salamé, ne souhaitait pas devenir gouverneur, déclarant ne pas vouloir porter la responsabilité de la situation économique désastreuse du pays. Il a finalement changé d'avis moyennant concessions de

la part des responsables politiques, et s'est engagé à rompre avec les politiques précédentes.

Un vide institutionnel de plus

Les désaccords liés à la succession de Riad Salamé s'inscrivent dans le contexte de vide institutionnel qui caractérise ac-



tuellement le Liban. En effet, depuis la fin du mandat de Michel Aoun en octobre 2022, le Liban n'a plus de président. Les parlementaires se sont réunis plus d'une dizaine de fois pour élire un président, mais aucun des deux candidats n'arrive à dégager une majorité. D'un côté, Jihad Azour, ancien ministre des Finances, est soutenu par un certain nombre de partis chrétiens. De l'autre côté, Sleiman Frangié, ancien ministre de l'Intérieur, reçoit le soutien du Hezbollah...

Face à la situation économique très critique, le Liban a besoin d'un président. Le blocage politique actuel empêche en effet la promulgation de nouvelles lois qui pourraient faire évoluer les choses.

* H. B.



İrem Uşar : « Mes professeurs de littérature française à Notre-Dame de Sion ont éveillé ma curiosité »

(Suite de la page 1)

Quand et comment l'écriture est-elle entrée dans votre vie ?

J'étais cet enfant « sensible » qui a grandi dans une famille nombreuse mais qui se sentait seul dans une communication profonde. Quand j'avais 9 ou 10 ans, j'ai commencé à tenir un journal de mes pensées et de mes sentiments que personne n'avait le temps d'écouter dans le tourbillon de la vie. Mon voyage vers mon essence a commencé à cet âge où l'écriture m'a ouvert un canal. Ainsi, j'ai découvert un coffre fermé en moi. Au fil du temps, à mesure que j'écrivais et me nourrissais de lecture de bons auteurs, mes propres histoires et romans ont commencé à émerger de ce coffre. Je dis toujours que mes professeurs de littérature française à Notre-Dame de Sion ont éveillé ma curiosité. Quel enfant ne serait pas fasciné par le fait que son professeur monte sur les rangs et joue la scène où Jean Valjean soulève sur son dos la calèche renversée !

Vous ne pouvez nourrir le noyau de créativité qui sommeille en vous qu'avec la curiosité, et un jour, ce noyau connaîtra le « big bang ». C'est alors que naît un tout nouvel univers. Cet univers pourrait être une histoire que vous avez écrite, une chanson que vous avez composée ou un outil que vous avez inventé.



Quelles sont les sources d'inspiration pour vos romans ?

En tant qu'écrivain de romans fantastiques pour enfants, je puise mon inspiration dans la vie quotidienne, les événements sociaux et la nature. Je sens que les choses ordinaires que nous voyons tous les jours, comme le soleil, la lune, le vent, les arbres et les escargots, ont des histoires extraordinaires, et je les écoute.

Même si un roman fantastique décrit un pays inexistant ou un événement imaginaire vécu par des personnages imaginaires, ses racines sont dans le présent. Par exemple, *Lataşiba* est un roman inspiré de la lune et du soleil qui apparaissent chaque jour dans le ciel. Il raconte le combat des jeunes de deux villes séparées par un haut mur, pour s'unir. *Eksik Dünya Baltı* raconte l'histoire de jeunes qui tentent de vaincre un leader qui a condamné son peuple à vivre sous terre pendant 300 ans, et d'atteindre la lumière et le ciel. *AşrıOrman*, quant à lui, se déroule dans un pays sans arbres qui instille la peur de la forêt dans le cœur des jeunes, afin qu'ils ne soient pas inspirés par ces forêts où des centaines d'espèces vivent ensemble en harmonie. « Alors pourquoi ? », « Alors, que va-t-il se passer ? » Ces questions troublent nos esprits. La fantasy est un type de littérature qui libère ses lecteurs des « absolus » et des dogmes.



Comment se passe une journée de l'écrivaine İrem Uşar ?

Je fais une longue promenade avec mon chien tôt le matin. Je regarde beaucoup le ciel en marchant, cela me rappelle l'éternité et l'espoir. Une fois rentrée chez moi, je me mets à l'écriture qui peut commencer par exemple par la lecture d'un livre et la découverte de son concept qui me permettra de découvrir une nouvelle philosophie, un auteur, ou de poser une nouvelle question.

Ainsi, les portes de mon esprit s'ouvrent et je me concentre sur le fichier sur lequel je travaille et que j'écris. J'aime être isolée et tranquille quand j'écris. Je pratique le Tai Chi pendant la journée. Le taoïsme est une philosophie qui peut être vécue à travers le mouvement physique. Le Tai Chi m'offre un lieu de tranquillité qui nourrit mon esprit et mon corps et me permet de me sentir complète et équilibrée. Grâce au Tai Chi, l'énergie collectée au niveau de la tête lors de l'écriture rejoint la circulation du corps.

La Turquie célèbre le centenaire de sa République. Que signifie pour vous cet anniversaire ?

Comme je l'ai écrit dans mon dernier livre, *AşrıOrman*, lorsqu'un arbre atteint l'âge de 100 ans, il vient tout juste d'atteindre l'âge adulte. C'est ainsi que je vois notre République, et je crois qu'elle a encore un long chemin à parcourir. Accepter ses enfants dans leur diversité et soutenir leurs talents... Je rêve d'une Turquie construite par des jeunes qui se nourrissent de la liberté de s'interroger, et non du dogme.

* Dr Mireille Sadège

Le Centre Culturel Anatolie dédie une exposition au centenaire de la République de Turquie

À l'occasion du centenaire de la République turque, de nombreux lieux culturels à Istanbul ont consacré des expositions à Mustafa Kemal Atatürk. Mais on célèbre et commémore le « Père des Turcs » également dans l'Hexagone ! Le Centre Culturel Anatolie à Paris a ouvert ses portes le 26 octobre pour proposer aux visiteurs une nouvelle exposition intitulée « Istanbul 1923 ».



Le Centre Culturel Anatolie, situé en plein cœur de Paris, est une association loi 1901 rassemblant des Turcs et des Français qui souhaitent mieux faire connaître la Turquie en France. Dans un esprit d'échange et de partage, le centre organise des rencontres, des activités culturelles et propose des cours de langue turque. En développement continu, il s'agit d'un véritable lieu de rencontre franco-turc. En 2002, le centre devient membre fondateur du Forum des Instituts culturels étrangers à Paris (FICEP) et participe à la Semaine des Cultures étrangères à Paris.



Régulièrement, le Centre Culturel Anatolie présente de nouvelles expositions pour faire découvrir la culture turque. C'était donc bien évidemment au tour d'Atatürk d'être mis en avant en cette période d'anniversaire de la République. L'exposition regroupe une série de photographies fournies par M. Sarkis Karamanik et le Dr. Demir Onger. On y voit des scènes quotidiennes de rue datant du début de la République. Vrais trésors, ces clichés permettent de se replonger dans l'univers de la chute de l'Empire ottoman et des débuts des réformes progressistes menées par Atatürk. Exposer ces scènes à Paris pour partager avec les Français ce sentiment de nostalgie kémaliste, permet un réel travail de mémoire collective.

Le Centre est ouvert du lundi au vendredi, de 12h00 à 19h00. Pour toute information : <https://cca-anatolie.com/>



* Hannah Berthomé

* H. B.

« Les Passagers de Péra » saison 2 : à la découverte du patrimoine commun franco-turc

Le lundi 30 octobre 2023, l'Institut français inaugurait en son sein la saison 2 du parcours sonore « Les Passagers de Péra ». Aujourd'hui La Turquie y était invitée. Retour sur cette soirée qui a mis en valeur la richesse culturelle commune que partagent la France et la Turquie depuis des siècles.

Après le succès de la saison 1 des « Passagers de Péra », tant de patrimoine franco-turc à Istanbul restait à mettre en avant que les auteurs de ce parcours sonore original ont à nouveau travaillé pendant des mois et effectué des heures d'enregistrement pour proposer une saison 2. C'est ainsi que Charlotte Roux, créatrice sonore pour *Les Passagers du Son* et réalisatrice à Radio France ; Antoine Auger, agrégé d'histoire, éditeur scolaire et documentariste sonore ; et Anne Kropotkine, documentariste sonore et radio, auteure et chercheuse en histoire, proposent un nouveau parcours sonore à suivre dans Istanbul.

À l'aide d'un QR code, il est amusant de suivre le parcours dans la ville : les étapes se situent dans les quartiers d'Eyüp, de Galata, Pera, Taksim, Etiler, Tarabya, Moda et Göztepe. Munis de simples écouteurs, vous pouvez vous promener et découvrir les faces cachées de ces quartiers. Mais il est également possible

d'écouter les enregistrements à distance comme des podcasts : il vous suffit de scanner le QR code et de sélectionner le numéro correspondant à l'étape du parcours qui vous intéresse.

Le parcours sonore poursuit l'exploration des lieux et des thèmes emblématiques de la culture française et du patrimoine franco-turc à Istanbul. On y retrouve les voix et les récits d'historiens, d'architectes, d'urbanistes, d'écrivains, mais encore d'enseignants et de leurs élèves. Turcs francophiles et fins connaisseurs d'Istanbul, ils apportent des éclairages sur ces lieux emblématiques des relations culturelles franco-turques. On y retrouve également des témoignages sur Istanbul dans le passé, sur les quartiers de leur jeunesse, et comment la ville a évolué.

Pour donner seulement quelques exemples de ce que Charlotte Roux, Antoine Auger et Anne Kropotkine vous proposent au travers de ces enregistrements qui vous emmèneront loin dans l'histoire : des voix



racontent le projet Kars-Boğatepe ; le quartier de jeunesse de Frédéric Gérard ; Mustafa Kemal Atatürk et la culture française ; l'ancien palais de Tarabya ; ou encore le vin, un goût partagé. Car oui, la France n'est pas la seule qui peut se vanter de ses richesses viticoles !

En partenariat avec l'Institut français d'Études anatoliennes, Micro-sillons et le Lycée français Pierre Loti d'Istanbul, les trois auteurs de ces œuvres sonores ont présenté plusieurs extraits lors de l'inauguration à l'Institut français. Parmi le public, un certain nombre de participants au projet ayant prêté leur voix ont partagé avec l'audience leur fierté d'avoir œuvré à ce parcours. La conférence a été suivie par un cocktail agrémenté de vins français.

Rendez-vous sur le site de l'Institut français pour scanner le QR code qui vous permettra d'entendre toutes ces belles histoires, et d'en connaître davantage sur la ville d'Istanbul !

Le raisin d'Anatolie mis à l'honneur aux lycées français Saint-Michel et Notre-Dame de Sion

Jeudi 2 novembre 2023 au soir, une salle du lycée français Saint-Michel d'Istanbul était remplie d'élèves fiers, de leurs parents, de membres du corps enseignant et de nombreux invités. Dans la bonne humeur et une ambiance conviviale, le sourire aux lèvres, tous étaient réunis pour inaugurer le quatrième projet photo et permaculture, qui a pu voir le jour grâce à une étroite collaboration entre les lycées français Saint-Michel et Notre-Dame de Sion, ainsi qu'à un investissement sans relâche des élèves et de des professeurs de géographie. Cette année, c'est le raisin d'Anatolie, vrai trésor de la Turquie, qui est mis à l'honneur.

Dans l'objectif de sensibiliser les élèves à l'environnement, au changement climatique et à la nécessité de promouvoir une agriculture durable, les clubs de permaculture, animés par les professeurs de géographie des deux lycées, rassemblent ces jeunes autour d'un projet qui allie investissement personnel, rencontre de professionnels sur leurs lieux de travail et dans les vignobles, et art au travers d'une exposition de photographies.

Pourquoi le raisin ? Eh bien, c'est qu'il s'agit d'un vrai trésor turc. L'Anatolie et la Thrace contiennent plus de mille variétés de raisins différentes. L'héritage viticole de la Turquie est exceptionnel et résulte d'une histoire de passion, d'ingéniosité et de lien profond avec la terre. Depuis des millénaires, le raisin est symbole en Turquie de fécondité, de fertilité et de prospérité. Les légendes anciennes racontent que les dieux eux-mêmes ont béni cette terre en y faisant pousser de magnifiques vignes. C'est ainsi que les terroirs d'Anatolie, de Thrace ou encore de Cappadoce offrent des caractéristiques uniques qui sont propices à la culture des nombreuses variétés de raisins.



Après des siècles à travailler avec le raisin, la Turquie connaît aujourd'hui une renaissance viticole avec une nouvelle génération de vignerons passionnés qui réinventent les anciennes variétés, tout en utilisant des techniques modernes pour fabriquer des produits de classe mondiale. Par ailleurs, de plus en plus de vignerons turcs s'adonnent à la culture du raisin bio. La préservation de la biodiversité, la protection de l'environnement et la promotion d'une culture authentique et durable est en effet en train de se développer et d'occuper de plus en plus de place en Turquie. C'est cet aspect que les élèves ont découvert. En effet, « le raisin s'épanouit grâce à l'implication du producteur mais aussi à sa grande force de survie » (Üzümler ve İnsanlar, Elvan Uysal Bottoni, 2015). Le raisin est fragile, il a besoin de temps et d'attention. Sa maturation dépend ainsi de l'investissement du cultivateur. C'est cet investissement et la connexion entre les lycéens, terre et agriculture, qui a porté le projet. L'exposition finale qui est présentée per-

met de faire découvrir au public l'univers fascinant de la culture du raisin et les différentes étapes des vendanges. Il s'agit d'une invitation à la découverte, à l'exploration et à la dégustation du raisin. Le projet a été réalisé en collaboration avec le photographe Alberto Modiano. L'artiste, présent lors de l'inauguration, n'a pas caché sa fierté d'avoir pu immortaliser la rencontre de la jeunesse avec l'agriculture. Il a donc suivi les élèves dans les vignes de la ferme Molu à Kayseri. Ils ont été reçus par le propriétaire du domaine, Olus Molu, qui leur a expliqué les différentes étapes d'entretien de la vigne en production biologique.



Les élèves, animés par leur conviction de protéger l'environnement, ont ainsi eu l'occasion d'en apprendre beaucoup sur le raisin et sa culture. Avec, sans doute, pour intention de participer ensuite à la sauvegarde des raisins autochtones.

* Hannah Berthomé



Utku Varlık investit l'église commémorative de Crimée !

Mercredi 11 octobre, Utku Varlık présentait sa nouvelle exposition dans l'église commémorative de Crimée à Beyoğlu. Une salle comble où il était même compliqué de se frayer un chemin, une atmosphère chaleureuse agrémentée par un service de vin rouge. L'artiste dédiait l'exposition à sa femme Geneviève, décédée l'année dernière.



Sur les notes d'un violoncelle, les spectateurs étaient libres de se promener au cœur de l'église et d'admirer les différentes peintures d'Utku Varlık. Intitulée « Appearance », l'exposition propose un récit sur la mort et le souvenir. Et ce récit revêt une signification particulière dans cette église, construite en mémoire des soldats britanniques ayant participé à la guerre de Crimée. Une exposition en résonance parfaite et vibrante avec ce lieu historique. Formé à l'Académie des Beaux-Arts, Utku Varlık arrive à Paris en 1970. Il y étudie notamment la gravure et la lithographie, notamment sous la direction de Georges Dayez. Il continue de vivre à Paris, où il se sent inspiré et où il rencontre sa femme Geneviève. Il ne cesse alors de donner beaucoup d'importance à la figure, qu'il considère comme l'un des éléments vivants de la nature.

L'exposition se déroulait les 11 et 12 octobre à l'église commémorative de Crimée. Utku Varlık présentera par la suite une collection plus complète au printemps.

Can Memişoğulları expose dans l'église Saint-Benoit pour 212 Photography Istanbul

« A quiet parade of the cosmos » est la nouvelle exposition originale de l'artiste turc Can Memişoğulları. Dans le cadre du festival annuel de photographie 212 Photography Istanbul, l'artiste a investi l'église Saint-Benoit pour faire découvrir son œuvre au public.

Montez les marches qui conduisent à l'entrée de l'église Saint-Benoit et laissez-vous imprégner de l'ambiance austère et tranquille de la plus ancienne église catholique de la ville. Plus qu'un lieu abritant l'exposition, l'église fait partie intégrante de l'œuvre en plongeant le visiteur dans une atmosphère sombre, presque mystique. C'est sous les statues des Saints que Can Memişoğulları a en effet choisi d'exposer son œuvre.

Complètement inspiré par trois ouvrages de Jules Verne qui traitent de volcans, Can Memişoğulları propose une représentation originale d'une éruption volcanique. Passionné par le sujet, il estime que les volcans ont plutôt une connotation négative au sein de l'opinion publique, mais qu'en réalité leur existence garantirait la fertilité de la terre des alentours. Il souhaite ainsi partager une vision différente de ces montagnes redou-

tées. Après de nombreuses recherches scientifiques sur le sujet et plus de cinq mois de travail, il présente une œuvre générée avec des outils informatiques simulant l'éruption d'un volcan. Les couleurs ne sont pas laissées au hasard : du rouge pour la lave, ou encore du bleu pour l'eau.

Connaissant bien l'acoustique de l'église pour avoir déjà exposé à cet endroit, l'artiste a réalisé un support musical très calme qui provoque des envies méditatives. Habitué à créer le visuel seulement après avoir composé la musique, il change cette fois ses habitudes en gardant la composition sonore pour la fin. Placez-vous devant et laissez-vous aspirer par la capacité hypnotique de l'œuvre qui vous emmènera loin dans vos désirs d'exploration lointaine.

Can Memişoğulları est un artiste qui s'intéresse particulièrement aux rela-

tions de l'homme avec la technologie. Il est convaincu que l'art est un puissant moyen d'explorer et de créer du débat autour de la manière dont les technologies facilitent notre communication et notre connexion. Ses œuvres sont souvent interactives et immersives, en mêlant une composition musicale avec le visuel. Ainsi, il invite son public à s'engager pleinement dans sa réalisation en prenant en considération tout l'environnement dans lequel les personnes se trouvent. Comme avec l'église Saint-Benoit ici. Outre l'aspect esthétique de son travail, il cherche à stimuler intellectuellement son spectateur. Ainsi, il crée une expérience complète pour la personne qui s'intéresse à son art : complète spatialement, mais également dans la réflexion. Son objectif est réellement de provoquer une réflexion et un dialogue vis-à-vis de nos relations avec les technologies.



À cette exposition participent deux autres artistes. Aux côtés de Can Memişoğulları, Marguerite Bornhauser présente une série de photographies intitulée *Back to Dust*, ayant pour objectif de confronter le spectateur à sa perception du temps et de la réalité. Enfin, Arek Qadrra s'est joint à eux avec son œuvre *Journey N1* qui explore, dans une approche fictive, le dénouement et l'ambiguïté de potentielles histoires qui sont reconstruites à travers chaque expérience.

Le festival 212 Photography Istanbul présente d'autres expositions dans divers endroits de la ville : Kadıköy Square, Taksim Art, Museum Gazhane, MSGSU Tophane-i Amire Culture and Art Center... Toutes les informations sont disponibles sur leur page internet ou sur leurs réseaux sociaux (@212photographyistanbul).

* H. B.



Ali Türek

L'expertise et l'illusion... Notre vie tient à l'effort de l'expert. Son métier exige un

haut degré de savoir, de technique et de précision. Il remplit une fonction sociale fondamentale. Mais, au fond du travail d'un expert, n'existerait-il pas une petite lueur d'illusion ? Petit à petit, le détail deviendrait grand, l'accessoire deviendrait le principal et le plus insignifiant deviendrait le tout.

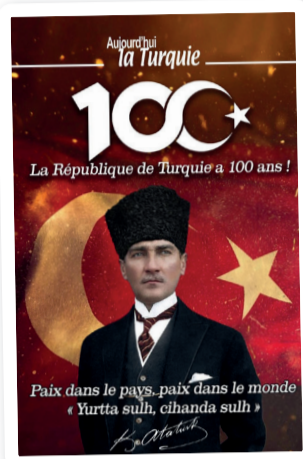
Le patchwork auquel les juristes se confrontent quotidiennement en est un merveilleux exemple. La toile du juriste est tissée de motifs incompréhensibles aux yeux du commun des mortels : articles de loi, codes, commentaires, décisions de justice. Un grand îlot de normes au milieu duquel le grand technicien se trouve coupé de tout contact avec la vie. Un paragraphe caché dans une jurisprudence sauve tout. Un article devient la clé de tout. Or, ce détail qui devient le tout est peut-être le grand piège qui attendrait le droit pour le rendre aveugle au reste, à l'essentiel. Dans les bancs de l'Université Galatasaray à Istanbul, il nous arrivait d'assister aux cours magistraux au grand auditorium. Les pas de nos professeurs étaient lourds, leur voix graves... Sous le regard



Symphonie fondamentale

sévère du fondateur de la République, tout était solennel. On se formait, on devenait, note par note, des juristes tout-puissants. Un jour, c'est là que j'ai aperçu en droit, pour la première fois, une symphonie. J'ai senti qu'un article de loi ne pourrait avoir de sens que dans son rapport avec un ensemble plus grand que lui-même. Un code devrait faire partie d'un tout pour remplir une fonction plus grande que lui-même. Et tout en haut de l'échelle, une constitution devrait être plus qu'un mélange d'articles et de paragraphes. Une constitution devrait être le plus beau morceau d'une symphonie. Longue et complexe partition composée de mille instruments et notes, mille voix et rythmes, elle devrait donner le ton à une société.

Pensez un instant à l'histoire constitutionnelle de la France. Elle qui n'a pas été un long fleuve tranquille a connu quinze constitutions. Cette République est la Cinquième. Sa Constitution qui fête cette année ses 65 ans a été modifiée à vingt-quatre reprises. L'illusion technique démolirait cette grande architecture article par article et y trouverait des éléments de continuité ou de rupture, de ceci ou cela. Or, cela risquerait de passer à côté de la grande symphonie constitutionnelle qui vous proclamerait solennellement une tout autre musique.



Combien de décennies a-t-il fallu pour que la République s'impose dans le paysage politique français, pour qu'elle soit si largement acceptée ? Après combien de régimes ? Et quels soubresauts entre la monarchie, la république, l'empire...

Roi, empereur, président, assemblées, exécutifs...

Le réponse serait dans les premières notes de la symphonie et non dans les coins perdus des labyrinthes techniques. Vous sifflant la véritable identité du Maestro, les tous premiers mots du préambule de la Constitution de 1958 vous dévoileraient les notes les plus spectaculaires : « Le peuple français proclame solennelle-

ment son attachement aux droits de l'homme et aux principes de la souveraineté nationale, tels qu'ils ont été définis par la déclaration de 1789, confirmée et complétée par le préambule de la Constitution de 1946, ainsi qu'aux droits et devoirs définis dans la Charte de l'environnement de 2004. ». La Cinquième République, qui bat le record de longévité sur ce long chemin, est, avant tout, l'héritière d'une grande histoire révolutionnaire. Le ton est là.

« Nul n'est censé ignorer la loi », dit le célèbre adage. Plus important encore, il faut, en toute harmonie, savoir l'écouter.

Jean-Luc Mélenchon

Faites mieux !

Vers la Révolution citoyenne



Les célébrations du centenaire de la République turque sous le coup des divergences politiques

Dimanche 29 octobre 2023 marquait le centième anniversaire de la République de Turquie. L'événement était extrêmement attendu par les Turcs, impatients d'honorer Mustafa Kemal Atatürk, père fondateur de la Turquie. Les festivités ont cependant été impactées par la guerre qui sévit en Palestine et par le deuil national déclaré par Recep Tayyip Erdoğan la semaine précédente. Retour sur ce weekend riche en événements.

Les festivités du 29 octobre, victimes d'un combat politique

Recep Tayyip Erdoğan a choisi le samedi 28 octobre, veille du centenaire, pour organiser à Istanbul un immense meeting en soutien à la Palestine. Après avoir annoncé quelques jours auparavant que la Turquie était prête à s'engager militairement dans ce conflit, le président turc a réuni des milliers de stambouliotes pour prononcer un discours anti-Occident et pro-Palestiniens. L'opposition a saisi l'opportunité pour critiquer les célébrations organisées par M. Erdoğan : elle y verrait une manière d'éclipser la figure de Mustafa Kemal du récit national. Plusieurs voix de l'opposition ont déclaré que les festivités organisées par le gouvernement seraient minimales et que tous les efforts auraient été consacrés à la cause palestinienne. « Un meeting géant pour la Palestine, pourquoi pas ? Mais pourquoi pas quelques jours plus tôt ou plus tard, pourquoi se servir de cette cause comme excuse pour ne pas fêter la République ? », se questionnait le journal

turc *Cumhuriyet*.

Un vrai combat politique a eu lieu dans les journaux turcs à propos des célébrations. Tandis que l'opposition conspirait l'annulation de programmes télévisés et de certains événements sous le prétexte du deuil national, le journal progouvernemental *Sabah* chantait les louanges de M. Erdoğan en estimant que le peuple et l'État s'étaient réconciliés. *Sabah* critiquait les événements organisés par les mairies d'opposition, qu'il a réduit à « danser la zumba au son de la musique techno », alors qu'il y avait l'opportunité d'assister au défilé des drones et des navires de guerre turcs sur le Bosphore.

Le discours de Recep Tayyip Erdoğan : la fierté d'un héritage riche

Malgré les critiques, le président turc a prononcé un discours fort à l'occasion du 29 octobre. Il a notamment déclaré que le peuple turc célèbre « le centième anniversaire de la République, avec la fierté d'avoir un héritage fort, riche et profondément enraciné ». Dans la continuité de son discours anti-Occident de la veille,

M. Erdoğan a déclaré qu'« aucune puissance impérialiste ne pourra empêcher la République turque d'emprunter le chemin vers le bonheur, le succès et la victoire ». Il a également fait part d'un projet de nouvel accord avec l'Espagne pour obtenir une version améliorée du navire *TCG Anadolu* et augmenter le nombre de porte-avions à deux.

La Turquie sous les célébrations

Bien que certaines festivités aient été annulées après la proclamation du deuil national, les Turcs étaient de sortie pour célébrer l'anniversaire de leur République. Les rues d'Istanbul étaient bondées, notamment près du Bosphore. En effet, tout le monde était désireux d'assister au défilé militaire qui a permis au public d'admirer le nouveau fleuron de la marine turque, le *TCG Anadolu*. Une partie de la flotte militaire turque était présente et des démonstrations aériennes ont réussi à impressionner les passants : des Turkish Stars et des Solo Türk ont parcouru le ciel stambouliote durant l'après-midi.



En plus des transports gratuits tout le week-end, de nombreuses festivités et rassemblements ont eu lieu dans toute la ville, ainsi qu'à Ankara ou encore à Izmir. Le maire d'Istanbul, Ekrem Imamoglu, a notamment appelé à se rassembler à Maltepe Sahil Parki. Des spectacles visuels et des feux d'artifice ont été projetés dans de nombreux endroits : sur la gare d'Haydarpasa, le palais de Dolmabahçe, ou encore sur la tour de Galata. De nombreux espaces culturels ont également mis à l'honneur l'anniversaire de la République et Atatürk ces derniers jours : on retrouve dans plusieurs villes des expositions, des visuels spécifiques au centième anniversaire. Un espace d'exposition intitulé « Le siècle turc d'hier à aujourd'hui » a par exemple pris place en face du centre culturel Atatürk à Taksim.

Bien évidemment, comme chaque année, une cérémonie a eu lieu le dimanche matin à l'Anitkabir, le mausolée d'Atatürk à Ankara.



Gisèle Durero-Köseoğlu

Les événements littéraires donnent souvent lieu à d'intéressantes rencontres.

C'est ainsi qu'en octobre, au Festival du Livre de Mouans-Sartoux, j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec une dame, qui, alors que je lui disais que je venais d'écrire un roman sur les Lascaris, m'annonce qu'elle n'est autre qu'une descendante des Paléologues : Elizabeth Varenne-Deloupy, résidant à Nice !

Pour rappel, la célèbre famille byzantine des Paléologues occupa le trône de Byzance entre 1261 et 1453. En effet, après qu'en 1204, les croisés de la quatrième croisade se soient emparés de Constantinople et y aient instauré l'Empire latin, Théodore Lascaris partit fonder l'Empire de Nicée dont il fut le premier empereur. Le quatrième souverain, Michel Paléologue, reprit Constantinople en 1261 et chassa les Latins. Les Paléologues adoptèrent alors la croix « tétragrammatique », avec les quatre « B » symbolisant la devise « Roi des Rois régnant sur les rois », et l'emblème de l'aigle bicéphale. En outre, au XVe siècle, c'est par le mariage de Zoé Paléologue, rebaptisée « Sophie », avec le tzar Ivan III, que la Russie choisit l'aigle à deux têtes comme symbole national. La dynastie régna sur l'Empire byzantin jusqu'à la mort du dernier empereur, Constantin XI, le 29 mai 1453, lors de la prise de la ville par Mehmet le Conquérant. Ensuite, le reste de la famille se dispersa essentiellement

Rencontre avec une descendante des Paléologues

dans le Montferrat en Italie, en Albanie, en Russie et en Roumanie.

De Bucarest, Alexandre Paléologue vint s'établir en France au XIXe siècle et y épousa, en 1851, la riche héritière belge Frédérique de Ridder, avec laquelle il eut quatre enfants, trois filles, Élise, Marie et Zinka, et un fils, Maurice, qui fut le dernier ambassadeur de France dans la Russie tsariste. Zinka (1857-1924), parfois désignée par son premier prénom de « Zoé », se maria avec André Lebon (1859-1938), homme d'affaires, ministre et administrateur de banques, fils du fondateur de la « Compagnie centrale d'Éclairage par le gaz ». C'est de cette branche roumaine que descend Elizabeth Varenne-Deloupy, l'arrière-petite fille de Zinka Paléologue ; une dame très sympathique qui a volontiers répondu à mes questions lorsque je l'ai retrouvée quelques jours plus tard dans un café de Nice pour l'interviewer.



A-t-elle effectué des recherches sur sa généalogie ? Tout d'abord, elle me montre un document réalisé en 1876, qui reconstitue l'arbre généalogique des Paléologues et m'explique le détail des cinq plus récentes générations. Plusieurs personnes de son entourage ont consacré beaucoup de temps à analyser la lignée afin d'établir avec certitude leur filiation. Elle se rendra d'ailleurs en Roumanie en mai 2024, pour découvrir enfin la terre natale d'Alexandre Paléologue et espère y rencontrer certains descendants du frère de ce dernier, Jean, dont le fils, Barbos, fut un moment proposé par la presse d'Athènes au trône royal de Grèce.

Je lui demande alors si on lui a raconté des anecdotes concernant sa parenté. Jusqu'à la moitié du XIXe siècle, les hommes, dont son aïeul Alexandre, portaient le titre de « Prince Paléologue » et l'on choisissait pour les enfants des prénoms historiques. Son arrière-grand-mère, Zinka, née à Paris, l'une des premières filles à étudier à la Sorbonne, possédait une énorme dot lors de son mariage avec André Lebon. À Paris, ils fréquentaient le salon de la princesse Mathilde ou de Pauline Viardot, ainsi que des intellectuels comme Taine, Michelet ou Renan. Au XXe siècle, la mère d'Elizabeth devait encore faire la révérence pour saluer et l'on se vouvoyait encore entre sexes opposés. En ce qui concerne les objets de famille, sa grand-mère possédait une icône très ancienne



et un plat d'orfèvrerie aux armoiries des Paléologues dont elle-même n'a pas hérité, le patrimoine s'étant dilué au fil des générations...

Elle possède néanmoins des archives et me montre une photographie d'époque représentant les quatre enfants d'Alexandre Paléologue et de Frédérique de Ridder, tous revêtus d'une tenue ressemblante, un manteau gansé de fourrure et une toque à aigrette de plume, dont son arrière-grand-mère Zinka, la cadette des filles.

Finalement, je lui demande quel sentiment on éprouve à l'idée d'être la descendante d'une aussi prestigieuse maison ; elle reconnaît « une certaine fierté », transmise par sa mère et sa grand-mère. Et d'ailleurs, son souhait serait désormais d'utiliser les documents en sa possession pour écrire un livre racontant l'histoire de sa famille...

Un lieu insolite en face du MUCEM à Marseille

« Un lieu insolite juste en face du MUCEM qui retrace la découverte de la grotte Cosquer », « superbe expérience », « la reconstitution est remarquable, dans le détail », ou encore « vraiment génial »... Ce sont les commentaires que l'on peut lire sur internet de la part des visiteurs de Cosquer Méditerranée.

Ouverte au public en juin 2022, l'attraction est située face au fameux MUCEM, le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à la Villa Méditerranée, tout près du vieux port de Marseille. Ce centre muséal abrite dorénavant une réplique partielle de la grotte Cosquer et de ses œuvres pariétales les plus importantes.

La grotte Cosquer

La grotte Cosquer est une grotte ornée qui se situe elle-même à Marseille, dans la calanque de la Triperie. Elle date du paléolithique supérieur, période de la préhistoire qui s'est développée en Europe avec l'arrivée des premiers Homo sapiens, il y a environ 45 000 ans. On estime que les premières fréquentations dans la grotte datent de 33 000 ans, tan-

dis que les dernières remontent certainement à 19 000 ans.

En 1985, Henri Cosquer réalise ses premières incursions dans la grotte et découvre les peintures. En 1992, la grotte est enfin classée au titre des monuments historiques, mais fait aujourd'hui malheureusement face aux conséquences du changement climatique : la montée des eaux la rend inaccessible à pied d'homme, elle est donc vouée à disparaître.

Pourquoi réaliser une restitution de la grotte ?

Sous l'impulsion de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'objectif de cette restitution est à la fois de rendre visible et accessible un patrimoine préhistorique unique au monde, ainsi que de mieux connaître nos ancêtres du paléolithique supérieur. Enfin, la restitution a également pour but d'appréhender la problématique du changement climatique et de la montée des eaux menaçant le site originel. La grotte se dégrade très rapidement : la conservation des peintures se fait difficile et des petites secousses sismiques endommagent encore plus l'intérieur. Ainsi, face à sa difficile préservation et à la difficulté d'accès (37 mètres de fond et un tunnel de 137 mètres précédant l'entrée), la restitution semble être le seul moyen pour partager au grand public ces richesses historiques. Comme pour la grotte Chauvet, c'est la société Kléber Rossillon qui a été choisie pour restituer et exploiter la grotte.

Une visite pour faire voyager dans le temps

La visite débute au rez-de-chaussée, dans un club de plongée restitué, celui où Henry Cosquer se préparait pour ses promenades sous-marines. Un ascenseur simule un caisson de plongée pour rejoindre la base sous-marine à 37 mètres sous la mer. On embarque ensuite dans de petits véhicules pour remonter dans le temps jusqu'au paléolithique. Après une réelle immersion où le visiteur a vraiment l'impression d'être dans la grotte, un film documentaire sur la découverte de la grotte lui est présenté. Enfin, le lieu comporte également la Galerie de la Méditerranée, qui permet d'en savoir plus sur nos ancêtres du paléolithique supérieur.



Un million de visiteurs pour Cosquer Méditerranée

Le 19 septembre 2023, Cosquer Méditerranée a atteint son objectif d'un million de visiteurs depuis son ouverture. Le lieu a eu beaucoup de succès parmi les locaux : 63 % des visiteurs sont issus



de la région, dont 50 % sont Marseillais. 25 % proviennent du reste de la France et 12 % sont des touristes étrangers. Le succès de Cosquer Méditerranée touche également les établissements scolaires, avec 7 % d'élèves accueillis depuis l'ouverture. Il était important pour le site d'obtenir en premier lieu l'adhésion des Marseillais. Pour Frédéric Prades, le directeur général du site pour Kléber Rossillon, le musée a surtout attiré les visiteurs grâce à la renommée de la grotte Cosquer qui était déjà acquise.

Il est tout de même nécessaire de ne pas s'emballer après ce premier succès rapide. En effet, le prix du billet adulte reste cher (16 euros) et l'effet de curiosité du début risque de s'atténuer. Fidéliser les visiteurs semble peu aisé dans la mesure où le musée ne renouvelle pas ses expositions.

* Hannah Berthomé





Sirma Parman

Ces dernières années - surtout après la Covid, ma perception de l'art contemporain a considérablement changé. Pour moi, l'un des aspects les plus fascinants de l'art contemporain était le fait que les artistes étaient très bien informés et connaissaient bien la politique, l'économie, la sociologie, la philosophie et la religion. J'appréciais les œuvres d'art réalisées par ce type d'artistes et je les apprécie toujours. Mais récemment, j'ai réfléchi aux positions politiques des artistes contemporains et au fait qu'elles sont toutes identiques. Il est évident que tout artiste qui souhaite devenir célèbre et riche doit respecter les règles du monde de l'art. Et ce monde de l'art pousse les artistes contemporains à explorer des sujets socio-économiques et politiques importants, tout en leur offrant des lignes directrices pour s'assurer qu'ils ne critiquent pas ce qu'ils ne devraient pas. Par exemple, le réchauffement climatique, les questions féministes, les droits

Alors que l'art contemporain perd son sens

des LGBTQ et la question de *black lives matter* font partie de ces sujets abordés que les artistes peuvent aborder. Ils sont libres de s'exprimer sur ces questions, ils peuvent y faire référence dans leurs œuvres d'art et ils trouveront des acheteurs. Mais d'autres sujets ou d'autres points de vue ne sont pas acceptés. Si l'on regarde l'histoire de l'art, cette situation est constante et n'est pas très surprenante.

Pourtant, il y a quelque chose qui me dérange à ce sujet et j'ai compris de quoi il s'agit. Dès le début, l'art contemporain a débattu autour de la question « Qu'est-ce que l'art », de « qui sont les artistes » et des réalités du monde de l'art. Ce faisant, les artistes ont toujours eu une position politique et ont utilisé leurs œuvres comme un outil pour partager avec nous leurs perspectives sur la vie. Parfois, ils ont partagé avec nous les mauvais côtés de leur pays de naissance, le sous-développement, l'injustice et les coutumes dépassées de ces pays. Ce type d'œuvres d'art est bien sûr très apprécié dans le monde de l'art

centré sur l'Europe et l'Amérique. Mais aujourd'hui, il est très difficile de regarder le monde de l'art contemporain et d'y trouver une idée ou une critique politique originale. C'est comme si tous les artistes pensaient de la même manière, se préoccupaient des mêmes questions et jouaient le jeu selon les règles. C'est pourquoi je n'apprécie plus autant l'art contemporain qu'auparavant.

Si nous nous préoccupions davantage des opinions fascistes de Salvador Dali que de ses œuvres d'art, cet artiste n'aurait pas pu influencer l'art moderne. Cet artiste original ne serait pas entré dans nos vies avec ses éléphants à longues pattes, ses horloges qui fondent, sa vie privée extraordinaire et toutes sortes de bizarreries. C'est exactement ce qui semble se passer aujourd'hui. Les idées et les œuvres originales ne nous parviennent pas, elles passent par un filtre et ne trouvent pas de galeries pour les représenter.

Un article de presse que j'ai vu l'autre jour m'a fait réfléchir à ce sujet. La prochaine exposition d'Ai Weiwei à la Lisson Gallery de Londres a été annulée à



la dernière minute. L'artiste pense que la raison de cette annulation soudaine est son soutien à la Palestine sur Instagram. Ai Weiwei est l'un des plus grands artistes contemporains chinois, reconnu et respecté dans le monde entier. Weiwei a toujours été applaudi par les critiques d'art occidentaux lorsque ses œuvres dépeignent la main-d'œuvre bon marché de la Chine communiste ou les libertés restreintes dans son pays. Mais apparemment, même un artiste aussi célèbre peut être ouvertement censuré si ses opinions politiques ne plaisent pas, et ce au Royaume-Uni, l'un des pays les plus sensibles en matière de liberté d'expression.



Michael Emami

Peut-on imaginer l'Histoire sans Léonard de Vinci ? La réponse est sans aucun doute : non. À cause de son énorme contribution à l'art, à la science et à l'art de la guerre. Mais aussi parce qu'il était le descendant artistique direct d'un génie antérieur nommé Andrea del Verrocchio, son maître.

Andrea del Verrocchio est né dans les années 1430 à Florence, en Italie. Devenu célèbre en tant que sculpteur, ses chefs-d'œuvre en bronze rivalisent avec la sculpture antique dans leur réalisme et leur expressivité. Il était réputé en tant que sculpteur le plus inventif de sa génération, mais aussi connu comme un peintre talentueux. Ce n'est pas un miracle qu'il soit né à l'époque la plus novatrice du XV^e siècle à Florence : c'était le foyer de la Renaissance.



Le maître italien qui a formé Léonard de Vinci

Sculpteur favori de la famille Médicis, les maîtres de Florence, Verrocchio était également un peintre et dessinateur célèbre dont l'atelier est devenu un terreau de formation pour les peintres les plus éminents de la Haute Renaissance. Dont son apprenti et élève, Léonard de Vinci. La famille Médicis était l'une des familles les plus puissantes de Florence, sinon de toute l'Europe du XV^e siècle. En tant que souverain *de facto* de Florence, Cosme de Médicis a veillé à ce que la vie politique et culturelle des Florentins regorge de monuments architecturaux et de peintures créatives, alors qu'il commençait à transformer la ville en une ville dynamique menant à l'ère de la Renaissance.

Profondément ancrée dans la culture du monde antique, la famille s'est engagée dans le mécénat qui a parrainé des artistes tels qu'Andrea del Verrocchio. À l'époque de Verrocchio, la composition statique était la plus courante en statuaire. Mais au fur et à mesure que l'artiste a gagné en renommée et en notoriété, il a introduit une nouvelle méthode de composition en mouvements dynamiques et fluides dans la sculpture.

Le maître, fortement engagé dans l'exploration des drapés de ses statues, conçut alors un nouveau style dans la façon dont les draperies couvraient ses sujets sur les figures sculptées dans le marbre.

Il a utilisé une nouvelle méthode utilisant des contredépouilles très profondes et des surfaces froissées pour produire une sensation dynamique de mouvement. Il s'est

également fortement concentré sur les yeux, de la formation de l'œil vers le bas, afin que les images dégagent une image douce qui donne à sa composition un sentiment de compassion et de gentillesse.

Il est important de noter qu'en raison de rivalités séculaires, très peu d'artistes de l'époque de Verrocchio, au XV^e siècle, ont été reconnus dans la province indépendante de Venise. Même si Venise, à son apogée, comptait de nombreux artistes talentueux, Verrocchio, « immigré » de Florence, avait réussi à y gagner respect et notoriété, et à obtenir plusieurs commandes au cours de la dernière décennie de sa vie. En 1483, les autorités vénitienes le sélectionnent pour concevoir une sculpture équestre du condottiere vénitien Bartolomeo Colleoni juste avant la bataille. L'expression du cavalier et du cheval respire la colère et la fureur alors qu'ils se préparent au combat. La statue est considérée historiquement comme l'une des premières statues équestres autoportantes en bronze coulées depuis l'Antiquité.

Entre 1470 et 1475, Verrocchio peint *Tobie et l'Ange*, considéré comme l'un de ses premiers chefs-d'œuvre. Dans ce tableau, nous pouvons constater que le jeune Léonard de Vinci, alors apprenti dans l'atelier de Maître Verrocchio, a montré tout son talent en peignant les poissons tenus par Tobie. Son art avait déjà la spontanéité, la vivacité, le mouvement, la couleur et l'expression du grand maître qu'il allait devenir, et les objets pouvaient capter la lumière d'une manière qu'aucun autre peintre ou sculpteur de son temps ne possédait.

YERİNDE DURMA

1L

500ML

250ML

Uluğaç İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.